Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 22 (1919-1920)

Artikel: Un essai d'écoles au soleil
Autor: Francken-Fiaux, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750065

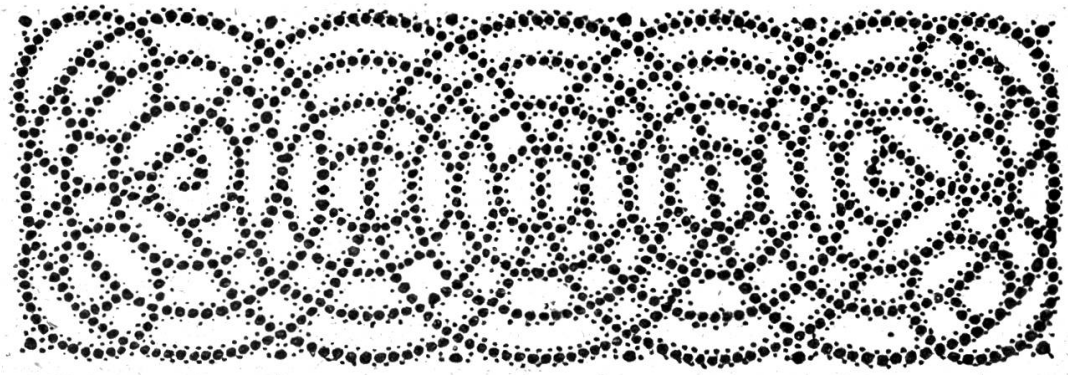
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



UN ESSAI D'ÉCOLES AU SOLEIL

DANS L'ENSEIGNEMENT PUBLIC PRIMAIRE À LA CAMPAGNE

Ce titre un peu long pour une tentative de simplification dans la vie scolaire, mettra le lecteur au courant des conditions dans lesquelles s'est réalisée l'expérience dont nous allons parler. L'article signé L. Hautesource [1]) nous a si vivement intéressé qu'il nous a semblé que les impressions d'un médecin de campagne, en posant le problème dans un milieu différent, pourraient appuyer utilement les affirmations de l'éducatrice remarquable dont nous citons le nom. Et surtout, facteur essentiel aux esprits critiques, notre lunette de médecin regarde la chose sous un angle assez différent — en apparence — de celui du pédagogue. Si nos conclusions se superposent, ce sera une chance de plus pour nous sentir dans le vrai.

Nous nous excusons donc d'avance des hérésies que nous pouvons dire en matière d'enseignement; le médecin, étant par déformation professionnelle curieux de tout, est plus qu'un autre exposé à juger des choses qui ne sont pas de son ressort immédiat.

Une vérité nous a d'abord frappé, comme elle a frappé la correspondante de cette revue, c'est la nécessité d'avoir souffert d'une erreur pour désirer mieux, pour déclancher l'initiative bonne. L'hygiène est née de la maladie; l'école au soleil est dûe à la tuberculose. Si nous n'avions pas ce terrible révélateur de nos fautes en matière d'éducation physique, nous en serions probablement encore au temps dont nous parlait un vétéran de l'enseignement primaire: ce précurseur en son temps s'était fait traiter de

[1]) Voir *Wissen und Leben*, vol. XXI, p. 753 ss. (1—15 Sept. 1919).

fou pour avoir osé sortir les garçons pendant les exercices physiques et avoir inauguré chez les filles la leçon de gymnastique . . . . . en classe. Si nous ne craignions pas le paradoxe, nous irions jusqu'à dire, en face des bienfaits de l'école au soleil, que si la tuberculose n'avait pas existé, il faudrait l'inventer pour nous apprendre à vivre.

Or, sans être médecin, chacun doit savoir sur cette maladie certains faits qui ont été dits à nos campagnards par le moyen de quelques conférences. Ces entretiens, remplissant quelques-unes des longues soirées d'hiver, ne sont pas restés tout à fait lettre morte pour des gens qui ne sont pas saturés de causeries et de concerts. A la campagne on réfléchit à ce que l'on a entendu; on n'admet peut-être pas d'emblée les idées les plus hardies; mais cette résistance, trop rare chez les intellectuels des villes, nous est une garantie qu'on pense aux réalisations et aux conséquences pratiques. L'idée est unie à l'action comme elle doit l'être et c'est pourquoi elle est pesée mûrement avant d'être admise. Commencer par présenter d'emblée l'idée d'une école au soleil sans fournir des explications et sans la faire désirer, ou bien en donner l'ordre par la voix du Département, c'eût été aller au-devant d'un échec certain.

On a donc dit aux gens de nos villages: „La tuberculose est une maladie terrible, extrêmement répandue, mais évitable dans une large mesure, à condition de s'y prendre assez tôt, c'est-à-dire pendant l'enfance. Vous devez savoir que 1/7 des décès sont dûs à cette seule maladie et que cette proportion atteint même le chiffre formidable de la moitié des décès entre 15 et 30 ans, c'est-à-dire à l'âge du plus grand rendement. Autrefois la lutte contre la tuberculose était une question de crachoirs. Aujourd'hui que l'on sait, par les réactions à la tuberculine, que dès 18 ans le 95 pour 100 des gens sont contaminés par la tuberculose, on s'occupe plutôt d'augmenter la résistance du corps à cette infection que d'empêcher absolument toute contagion. Voyez la vigne; elle a été ravagée par le fléau du phylloxéra. Au début on a cherché à lutter uniquement en détruisant l'agent infectieux; on pensait pouvoir arriver à un résultat par la désinfection seule. On s'aperçut bientôt que l'agent de contagion devançait ces efforts et continuait les ravages. Alors vint s'ajouter un nouveau remède qui sauva la

situation: une plante de vigne vivant et prospérant même contaminée; c'était le plant américain. Faites de même dans la lutte contre la tuberculose, créez cette plante humaine, ce plant américain, capable de vivre en bonne santé, bien que contaminé par ce microbe. Or, cette lutte décisive se passe justement à l'âge scolaire. Vous ne vous en êtes pas doutés, vous qui voyez vos enfants en bonne santé. Eh bien, la connaissance de ce fait vous donne, avec un remède merveilleux, la charge d'une responsabilité nouvelle que tous ceux qui s'occupent de vos enfants partagent avec vous. Ceux qui partagent ce souci, ce sont le médecin et le maître d'école, et c'est pourquoi ils s'associent pour vous demander de les aider."

Comme introduction nécessaire, croyons-nous, à l'école au soleil, il a été organisé pendant deux ans des *cures d'air* pour les enfants délicats seulement. Ces derniers, choisis à la visite médicale scolaire, constituaient à peu près le 15 pour 100 des élèves de la classe. L'écueil à éviter, c'était l'idée d'une tare indélébile attachée à l'enfant ainsi choisi et celle d'une obligation faisant fuir les parents comme l'enfant. On a donc signalé le choix par un bulletin ainsi conçu: „Votre enfant . . . . ., ensuite d'examen médical scolaire *est admis* à participer à la prochaine cure d'air, etc. etc." Ce choix présenté ainsi comme un privilège a eu le résultat désiré. Joint au succès de la cure en elle-même, il a eu pour effet de faire affluer les demandes. Attendons, répondaient les organisateurs, nous verrons dans l'avenir.

Cet avenir, c'était l'école au soleil pour tous, que peu à peu on commençait à désirer sans prononcer le mot.

Mais revenons aux cures d'air. Il s'agissait donc d'enfants choisis dans dix villages représentant un total de population de 4000 habitants environ. Il fut organisé quatre „cures" dirigées chacune par une jeune fille, à qui la ligue contre la tuberculose payait ce séjour à la campagne. Chacune avait donc à diriger les enfants délicats de deux à trois villages, soit 40 à 50 enfants, par cure d'air. Il n'est pas difficile à la campagne de trouver un terrain propice; n'importe quel pré de mauvais rendement agricole, quelque peu abrité, à la lisière d'un bois par exemple, fait très bien l'affaire. Là où il y avait de l'eau à proximité, ruisseau ou lac, c'était un renfort utile.

La cure d'air ayant lieu tous les après-midi de beau temps, les heureux élus manquaient la leçon pendant ces demi-journées. Ce fut un inconvénient pour les classes, inconvénient dont il ne faut pas exagérer l'importance, mais réel pourtant.

Lorsqu'on parle de cures d'air ou d'école au soleil, les gens vous demandent assez vite: „Comment résoudre la question des sexes? Faut-il continuer dans ce domaine la coéducation ou préférer la séparation?" Nous n'hésitons pas à répondre, en nous basant sur trois années d'expérience à ce sujet, qu'il est non seulement sans inconvénient, mais infiniment préférable de réunir filles et garçons. Précisons d'abord les données: il s'agissait d'enfants de 6 à 12 ans; à la campagne les élèves plus âgés sont dispensés de l'école pendant les après-midi d'été. En outre il s'agissait d'enfants surveillés et constamment occupés par les jeux, la gymnastique — respiratoire et autre — ou par une leçon. Durant les moments de repos l'attention était parfois fixée par quelque narration. Dans ces conditions nous pouvons certifier qu'il n'y eut aucun inconvénient à mélanger garçons et filles, tous en caleçons de bain, ce qui pour la cure solaire est le maximum de vêtement compatible avec une action efficace. Jamais un enfant n'a manifesté son étonnement, pas de ricanements, pas de mauvaises manières. Au contraire, des enfants signalés comme polissons à l'école ne donnèrent lieu à aucune plainte à la cure d'air. L'expérience est concluante: en dessous de 13 ans toute manifestation d'ordre sexuel est une question de curiosité, corrigée par la vue normale du corps humain, exagérée au contraire par l'idée du fruit défendu. Il est manifeste que les suggestions — même bien intentionnées — des adultes font du mal dans ce domaine. La seule remarque déplacée que nous avons eu l'occasion d'entendre dans une visite médicale aux enfants, venait d'un adulte, ... membre de la commission scolaire.

Dès le printemps 1919 le personnel enseignant de la région fut convoqué pour discuter de l'école au soleil et de sa réalisation dans la contrée. C'est alors que nous pûmes apprécier l'inestimable valeur d'un inspecteur scolaire actif et clairvoyant, joignant au poids d'une expérience respectable, une jeunesse dans l'initiative, comme on en rencontre trop rarement chez ces fonctionnaires; son appui fut une des causes principales du succès.

Dans neuf villages la nouvelle école fut réalisée comme on l'avait projeté; les enfants ont fait cet été leur classe de l'après-midi à la „cure d'air“ toutes les fois que le temps le permettait et parfois même quand le temps ne le permettait guère. Car une fois lancé on y prend goût. Témoin ce cas d'une institutrice qui avait commencé sans enthousiasme et presque en sceptique. Un jour nous la rencontrons avec sa classe par un temps très douteux et lui demandons si elle ne voudrait pas renvoyer au lendemain l'école en plein air: „Nous ne voudrions pas nous en passer un jour,“ dit-elle. Voici un autre village où nous trouvons la classe de l'institutrice installée dans un endroit charmant, au bord d'un ruisseau, à un quart d'heure de la localité. Jetez un coup d'œil sur ces petits corps bronzés, emmagasinant toute cette lumière pour les longs mois d'hiver, et vous êtes convaincu que cette école fait son devoir envers la santé de l'enfant. Mais qu'en est-il de l'instruction? Nous le demandons à l'institutrice; elle nous répond que, dehors, les élèves sont assez attentifs; par contre à l'école du matin, en classe, on a de la peine à les tenir. Les enfants sont excités et ont „trop de vie“. Cela pose toute la question de la définition du mot discipline; sujet à soumettre aux dirigeants et élèves de l'Ecole Normale. Pour le non-initié à la pédagogie les enfants de l'école au soleil donnent l'impression de s'être dégourdis, d'être plus vifs au mental et au physique. S'étant épanouis ils sont devenus plus humains, c'est-à-dire plus disposés à faire l'effort de compréhension d'autrui que demande la vraie instruction.

Suivons le sentier qui quitte le torrent; nous montons à travers cette fertile campagne vaudoise aux larges ondulations, jusqu'à un autre village qui domine „la Côte“ au pied du Jura. Nous trouvons ici trois éléments qui assurent le succès: des autorités disposées à faire des sacrifices pour le bien, un personnel enseignant remarquable, et, dans la population plusieurs personnes — même des hommes — ayant l'esprit ouvert aux questions d'intérêt général et aux idées nouvelles. Dans ce village l'école au soleil s'est installée si normalement pour les trois classes, qu'on eût dit à la voir qu'elle avait existé de tous temps. Il n'y a pas eu de saut à faire; on est entré à l'école au soleil de plein pied. Une douche installée sur le terrain par les soins de la commune a rendu de

grands services. C'était du reste le seul mobilier demandé par la nouvelle école; pour les leçons orales, que l'on réserve à ces heures-là, point n'est besoin d'avoir des pupitres, des bancs et des écritoires. Les enfants se groupent en gradins sur la pente gazonnée pendant la leçon proprement dite. En s'avançant à pas de loup à travers bois, les visiteurs — l'inspecteur scolaire et le syndic entre autres — ont pu se rendre compte du sérieux de l'enseignement. Que ceux qui prétendent que les enfants ne sont pas attentifs, parce que déshabillés et en plein air, viennent voir: ils seront convaincus du contraire. Il y a ensuite ce qu'on appellerait en ville „la leçon de culture physique", ce qu'ici on appelle „la gym" et les jeux. Ici encore il faut voir pour se rendre compte; aucune fiche ou mensuration ne peut donner l'image de ce que deviennent ces enfants; ce qu'ils y trouvent est aussi bien mental que physique, un bénéfice intellectuel, moral et esthétique. On a souvent parlé, nous disait l'institutrice, de la valeur éducative du jeu et cela restait lettre morte à nos yeux. Maintenant l'expérience concluante est faite: pendant une période de mauvais temps les enfants avaient été privés d'école en plein air; or il se trouvait que pendant cette période certains éléments d'arithmétique ne pouvaient pas entrer dans les cerveaux rebelles. Survint le beau temps et avec lui quelques après-midi de vie intense à l'école en plein air; jamais les enfants ne mirent autant d'entrain au jeu. Le lendemain la leçon ardue fut comprise étonnamment et jamais les élèves n'eurent l'esprit aussi *ouvert.*

A plusieurs lieues de là nous trouvons un village où l'on est moins fervent des initiatives rénovatrices. D'emblée s'est engagée une lutte sourde entre partisans et adversaires de l'école au soleil. Heureusement que nous pouvions compter sur l'instituteur, homme rayonnant et enthousiaste, ayant de tout temps entraîné sa classe aux exercices physiques sous l'œil narquois du paysan sceptique ou mécontent. Son école de l'après-midi, installée au bord d'une de ces rivières comme en décrit le docteur Bourget dans ses *Beaux dimanches,* fut vraiment une école où la nature a remplacé le livre. Le visiteur y trouve les enfants en train de dessiner des feuilles cueillies par eux aux arbres qu'ils avaient sous les yeux. C'est l'école faisant partie du monde des choses et non pas séparée de lui par ces deux cloisons étanches: le mur de l'école et le carton du livre.

Les résultats sanitaires de l'école au soleil ne deviendront probants qu'à la longue: une statistique de fréquence de la tuberculose ne pourrait signifier quelque chose que si la nouvelle forme scolaire était assez généralisée dans tout notre canton. En effet les habitants adultes d'un village n'auront pas tous suivi leurs classes dans cette localité, d'où difficulté de faire des comparaisons. Pour le moment nous n'avons qu'un moyen d'appréciation déjà très précieux: la statistique des absences-maladie dans les écoles. Réserve faite pour la durée et l'étendue trop faibles de l'expérience, les premiers résultats sont déjà intéressants. Dans la commune mentionnée plus haut où tout concordait pour la réussite, la moyenne des absences-maladie a diminué dans la proportion de 4 à 1 environ depuis l'introduction de la cure d'air puis de l'école au soleil, tandis que pendant ces mêmes années on ne trouve aucune diminution des absences dans une commune voisine demeurée à l'ancien régime.

Quant à l'influence de la nouvelle école sur l'enseignement, les avis sont encore partagés. Disons d'emblée qu'à notre avis, les qualités et défauts du personnel enseignant sont exagérés et comme mis en relief chez chacun: d'une manière générale le très bon pédagogue en classe — celui qui aime les enfants — arrive à un résultat tout à fait remarquable en plein air; le médiocre — celui qui aime surtout sa quiétude — est surpris et effrayé de la réaction; il parle de la faillite de l'enseignement par l'école en plein air et se retourne bien vite vers le passé en criant: „à moi les murs ..... de mon école". Tous les maîtres s'accordent à préférer pour l'enseignement le système de l'école au soleil au système des „cures" pour un choix d'enfants délicats manquant l'école à cet effet. S'il y a un retard causé par l'école au soleil — encore que plusieurs ne le trouvent pas — ce retard sera le même pour tous. La diminution des absences-maladie aura vite rétabli l'équilibre.

Un point sur lequel l'avis des instituteurs est unanime, c'est l'effort que représente pour eux la réalisation de l'école au soleil: tous déclarent que c'est fatigant, très fatigant même au début. Heureusement que la majorité a trouvé que cet effort en valait la peine; cela est réjouissant et montre que notre personnel enseignant primaire a le dévouement nécessaire à la réalisation de cet immense progrès. Il faut seulement que le public l'encourage et c'est

là que la responsabilité de tous est engagée. Maîtres et maîtresses admettront parfaitement que certains ne soient pas du tout partisans de l'école au soleil; mais il y a une chose inadmissible, qui les blesse ou les décourage: c'est d'affirmer que l'école au soleil est une façon de s'éviter la peine. A ceux-là il n'y a qu'une réponse à faire, c'est de les prier de venir voir; et s'ils ne sont pas convaincus, de prendre la place du maître un instant; ils verront ce que cela demande de qualités actives qui se résument en un mot: de la vie. Il y aurait encore d'autres remarques à faire sur l'influence que ce genre d'école excerce sur le personnel enseignant; ici un non-initié doit se borner à une impression superficielle. Il nous a semblé que le ton de la leçon avait changé, que ce „ton régent", passé en proverbe dans son sens péjoratif, s'était graduellement dissipé au soleil.

Pour le médecin il est essentiel que l'école s'occupe de la santé des enfants. Est-ce à dire que cette tendance ne comporte aucune restriction? Ne doit-on pas envisager la possibilité d'exagérations qui créeraient un mouvement de défense de l'école contre le médecin? Certainement la chose est possible et nous oblige à éviter un écueil en énonçant l'aphorisme suivant: l'hygiène scolaire doit être et rester une prophylaxie inconsciente. En effet n'oublions pas que si la tuberculose est la plus meurtrière des maladies du corps, il en est une autre aussi répandue aujourd'hui qui attaque l'esprit: Cette maladie est la préoccupation constante de notre petite santé, danger considérable quand on s'occupe des enfants et surtout quand on apprend aux parents à s'occuper de la santé de leurs enfants. Evitons donc de mettre à part une catégorie d'enfants en leur donnant la peur de mourir, mais apprenons leur à tous à bien vivre. Donnons-leur, non quelque chose de négatif, mais quelque chose de positif; aux parents comme aux enfants sachons donner non pas une crainte — ils n'en ont que trop — mais un courage. La prophylaxie parfaite est celle qui donne, non pas la terreur de la maladie mais le goût de la santé.

BEGNINS W. FRANCKEN-FIAUX

□□□